

Jérôme Fourquet  
[Jerome.fourquet@ifop.com](mailto:Jerome.fourquet@ifop.com)  
Tél : 01.72.34.94.39



**Eléments d'analyse sur la construction de la  
popularité d'Olivier Besancenot**  
Mai 2008

## **Note méthodologie**

Les données présentées dans ce document sont issues :

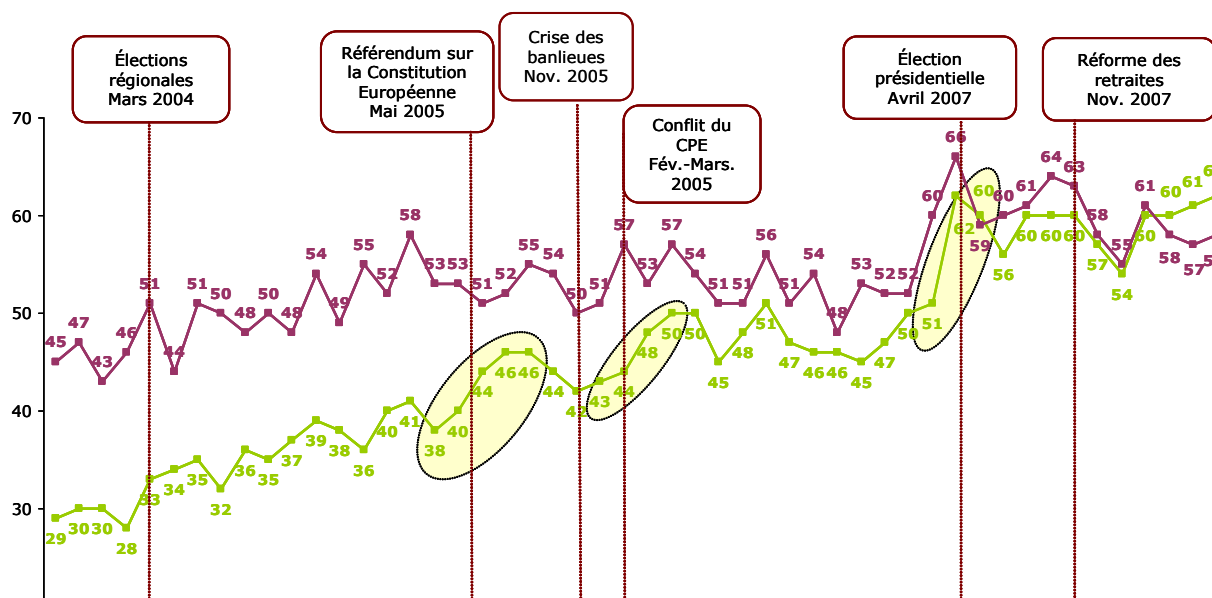
- du Tableau de Bord Ifop Paris Match, réalisé par téléphone auprès d'échantillons de 1000 personnes, représentatifs de la population française âgée de 18 ans et plus.  
La représentativité de chaque échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession du chef de famille, niveau d'éducation) après stratification par région et catégorie d'agglomération.
- de différentes enquêtes réalisées par l'Ifop depuis 2005 permettant d'analyser les éléments de popularité d'Olivier Besancenot
- des résultats électoraux publiés par le Ministère de l'Intérieur aux élections présidentielles de 2002 et 2007 et aux élections municipales de 2008. Les cartes présentées dans ce document ont été réalisées par Michel Bussi, Céline Colange et Jean-Paul Gosset du Laboratoire MTG de l'Université de Rouen.

## Préambule : Olivier Besancenot une simple bulle médiatique ?

« Percée électorale », « construit médiatique » ou « phénomène médiatique », les observateurs et acteurs de la vie politique s'interrogent beaucoup sur le cas Olivier Besancenot et l'écho qu'il rencontre dans le pays. L'objet de cette analyse, basée sur l'observation des enquêtes d'opinion et des résultats électoraux, est de tenter d'apporter des réponses et de mettre à jour les logiques à l'œuvre dans ce phénomène politique.

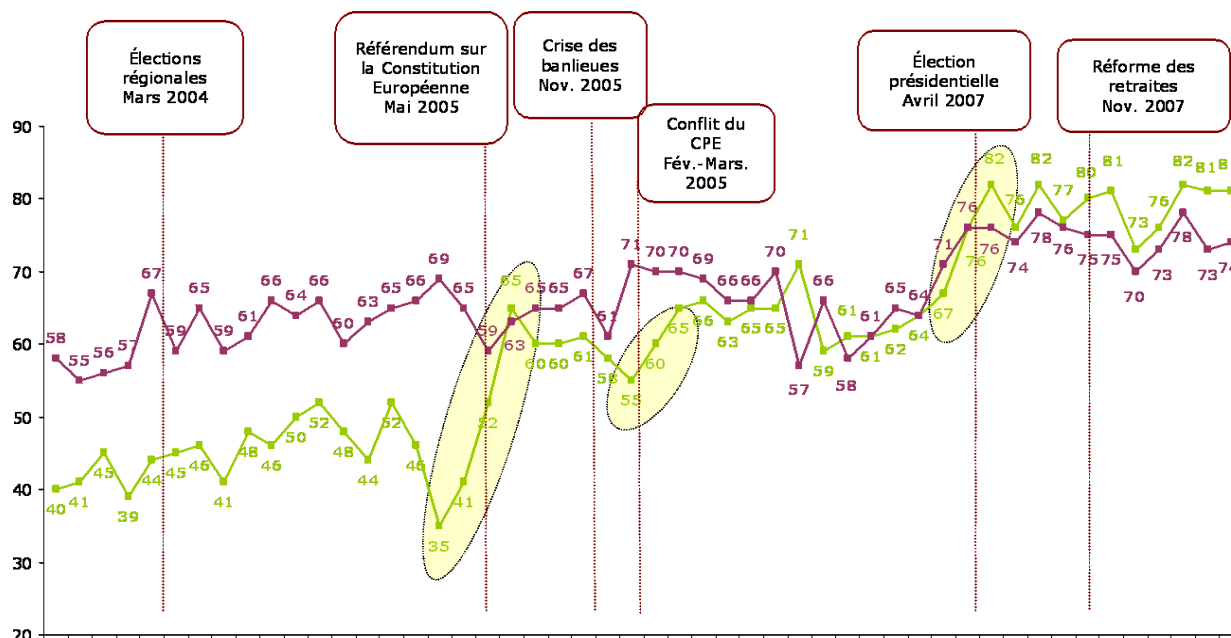
Premier constat, comme on peut le remarquer sur les deux graphiques suivants, la popularité élevée (plus de 60% de bonne opinion dans le Baromètre Ifop/Paris Match de mai) ne s'est pas construite ces dernières semaines ou ces derniers mois. Il s'agit d'un mouvement plus ancien et la progression depuis la présidentielle de 2002 s'est faite par palier à l'occasion de trois événements politiques majeurs. Il s'agit, tout d'abord, du référendum sur la constitution européenne, puis quelques mois plus tard du conflit sur le CPE et enfin de la présidentielle de 2007, où Olivier Besancenot s'est imposé dans les urnes comme le principal représentant de la gauche de la gauche. Cette victoire politique est symbolique a d'ailleurs entériné comme un passage de témoin (ou un changement de génération) entre son aînée Arlette Laguiller et le jeune facteur de Neuilly, qui la devance depuis cette date en terme de popularité parmi les sympathisants de gauche.

**Au terme d'une progression régulière, Besancenot a dépassé depuis le début de l'année 2008 Laguiller dans l'opinion des Français...**



Source : Baromètre mensuel Ifop/Paris Match

**... ce qui était déjà fait auprès des sympathisants de gauche  
depuis la présidentielle.**

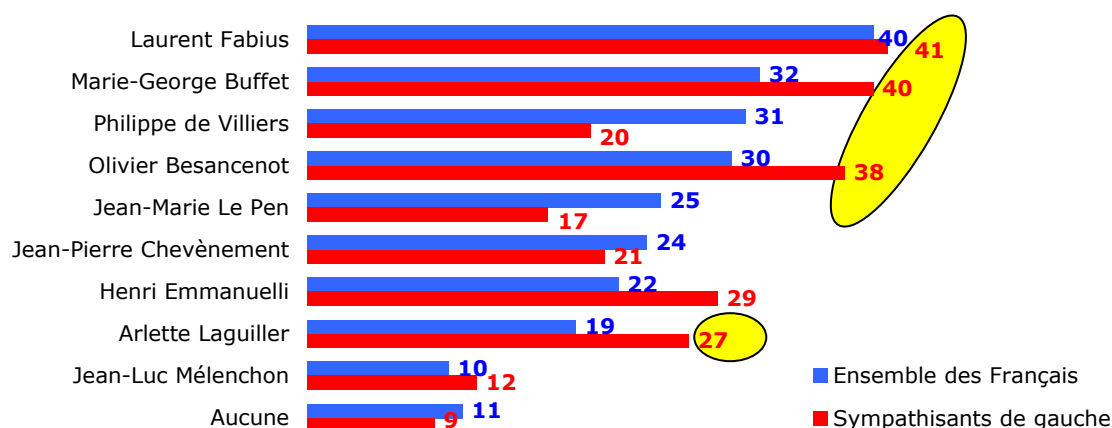


Source : Baromètre mensuel Ifop/Paris Match

**① Durant la campagne référendaire Olivier Besancenot s’est imposé dans l’opinion publique comme l’un des principaux artisans du « non ».**

Si l’on remonte quelques années en arrière, la première « poussée » en terme de popularité pour Olivier Besancenot se produit donc au référendum de 2005 sur la constitution européenne. Il passe ainsi auprès des Français de 38% de bonne opinion en avril à 46% en juillet, cette progression étant plus fulgurante encore auprès des seuls sympathisants de gauche : de 35% à 65% soit une hausse de 30 points. Ceci démontre bien rétrospectivement qu’une forte dynamique du « non » s’est déployée dans l’électorat de gauche. Nourrie notamment par une critique antilibérale du texte et par une défense des services publics à la française, le front du « non de gauche » a trouvé en Olivier Besancenot un de ses principaux porte-drapeaux aux côtés de Marie-George Buffet et de Laurent Fabius. Comme on peut le voir sur le graphique suivant, dès cette période, où beaucoup de choses se sont jouées à gauche, le leader de la LCR a creusé l’écart dans l’opinion avec son concurrent de LO.

**Question** : Parmi les personnalités politiques suivantes, quelles sont les trois qui défendent le mieux le NON au référendum sur la Constitution Européenne ?



Source : enquête Ifop pour Ouest France réalisé les 12 et 13 mai 2005 auprès d'un échantillon de 1016 personnes représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus.

### Une progression à la suite du référendum dans les catégories traditionnellement les plus distantes de la politique et parmi la gauche de la gauche

	Avril 2005	Septembre 2005
<b>Ensemble</b>	<b>38</b>	<b>46</b>
Homme	46	48
Femme	30	<b>47</b>
18 à 24 ans	35	<b>54</b>
25 à 34 ans	42	<b>58</b>
35 à 49 ans	49	46
50 à 64 ans	38	50
65 ans et plus	20	28
Artisan	46	48
Cadre sup.	48	53

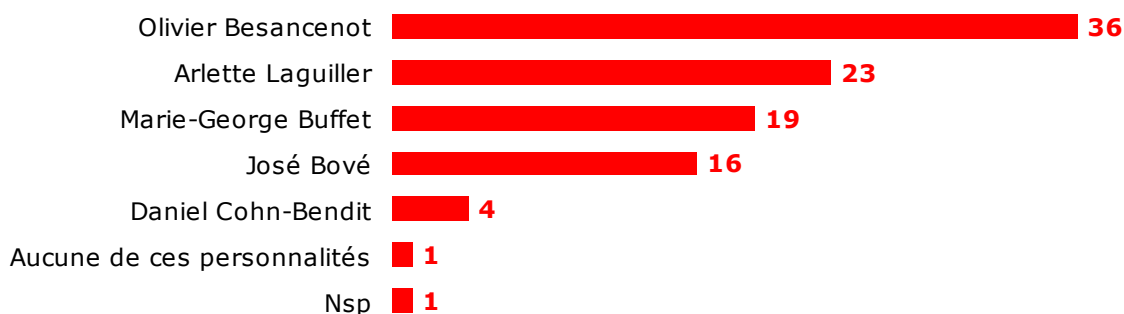
Source : Baromètre mensuel Ifop/Paris Match

La progression d'Olivier Besancenot, qui a su tirer profit de son rôle actif et de sa forte exposition devant la campagne du « non » a été particulièrement sensible dans les milieux populaires, chez les jeunes et les femmes soit les catégories habituellement les moins politisées. Par ces arguments, il a donc su sensibiliser et intéresser des populations potentiellement critiques à l'égard du libéralisme et de la mondialisation mais qui s'étaient progressivement retirées du champ politique. Parallèlement, le leader de la LCR a, lors de cette campagne, conforté son audience auprès des soutiens de l'extrême-gauche, marqué des points dans l'électorat communiste au point d'y atteindre plus de 70% de bonne opinion en septembre 2005 et progressé chez les sympathisants socialistes, où il franchit la barre des 50% de bonne opinion à l'occasion du référendum.

## ② A l'issue du conflit du CPE, Olivier Besancenot : la personnalité représentant le mieux l'extrême-gauche selon l'ensemble des sympathisants de gauche

Autre moment marquant de notre vie politique et sociale récente, le conflit du CPE, a eu, lui aussi, de part son intensité et sa durée, un impact important sur la popularité d'Olivier Besancenot. Il est ainsi passé de 44% à 50% de bonne opinion dans le grand public entre janvier et avril 2006 et de 55 à 66% auprès des sympathisants de gauche. Cette progression intrinsèque a ainsi notamment permis au porte-parole de la LCR de s'imposer, aux yeux des sympathisants de gauche comme le principal représentant de l'extrême-gauche, loin devant Arlette Laguiller, Marie-George Buffet ou bien encore José Bové, cette situation annonçant de manière un peu prémonitoire l'état du rapport de force à la gauche de la gauche au soir du premier tour de l'élection présidentielle un an après.

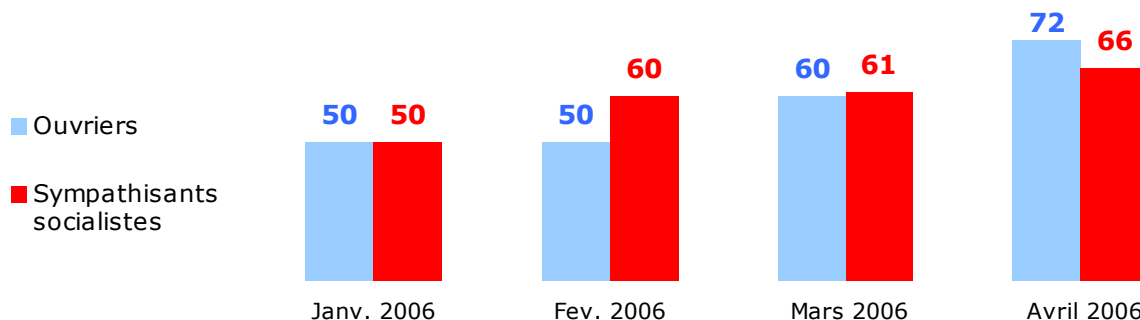
**Question :** Selon vous, qui représente aujourd'hui le mieux l'extrême-gauche en France ?



Source : enquête Ifop pour Acteurs Publics réalisé les 9 et 10 mars 2006 auprès d'un échantillon de 957 personnes représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus

Si l'on regarde dans le détail, il est intéressant d'observer que le gain de popularité d'Olivier Besancenot s'est opéré de manière progressive tout au long du conflit, notamment dans deux catégories politiquement et statistiquement importantes que sont les sympathisants socialistes et les ouvriers.

### Une progression régulière de la popularité d'Olivier Besancenot parmi les ouvriers et les sympathisants socialistes durant tout le conflit du CPE



Source : Baromètre mensuel Ifop/Paris Match

Au terme de ce conflit, la popularité du leader trotskyste sortit renforcée dans bon nombre de segments de la population mais particulièrement dans son « cœur de cible » : les catégories populaires, les jeunes actifs (25-34 ans) et les sympathisants de gauche, PC et PS compris, avec une intensité toute particulière parmi les électeurs du « non de gauche ». A un an d'écart avec le référendum, le même mécanisme s'est donc reproduit globalement auprès des mêmes publics avec une intensité renouvelée, permise par un phénomène de répétition rapprochée dans le temps.

### **Une progression parmi les ouvriers et les sympathisants socialistes durant le conflit du CPE.**

	Janvier 2006	Avril 2006	Évo
<b>Ensemble</b>	<b>44</b>	<b>50</b>	
18 à 24 ans	48	54	
25 à 34 ans	50	62	-
35 à 49 ans	50	54	
50 à 64 ans	50	48	
65 ans et plus	23	33	-
Artisan	55	22	-
Cadre sup.	47	50	
Profession int.	52	52	
Employé	43	56	+
Ouvrier	50	<b>72</b>	+
Retraité	32	40	
Autre inactif	39	45	
Pas de diplôme	40	45	
CEP/BEPC/CAP/BEP	41	<b>52</b>	-
Bac	49	48	

Source : Baromètre mensuel Ifop/Paris Match

Ces différents indices : progression par palier à l'occasion d'événements politiques importants dans lesquels Olivier Besancenot a joué un rôle actif, consolidation et élargissement des soutiens depuis l'extrême-gauche vers les catégories populaires et des fractions importantes des autres composantes de la gauche et capacité à apparaître dans les enquêtes comme le principal représentant de la gauche de la gauche (en distançant largement ses concurrents) nous incitent à penser qu'il s'agit là d'un phénomène politique construit, solide et durable et non pas d'un effet de mode médiatique. Bien entendu, l'intérêt des médias et la place importante qu'ils accordent au dirigeant de la LCR ne sont pas sans effet et viennent renforcer et amplifier ce mouvement, qui s'appuie néanmoins sur des logiques profondes et datant désormais de plusieurs années.

### **③ Présidentielle 2007 : Olivier Besancenot, un candidat différent des autres.**

Les données du Baromètre Politique Français, grande enquête de l'Ifop menée pour le Cevipof, permettent de mieux cerner quelle était l'image dont jouissait chacun des principaux candidats et sur quelles dimensions tel ou tel a pu s'appuyer pour se différencier des autres compétiteurs. En février 2007, la structure d'image d'Olivier Besancenot offre un profil très spécifique puisque si c'est celui qui (avec Marie-George Buffet) a le moins « l'étoffe d'un président de la République », il est dans le même temps (et un lien de cause à effet existe sans doute pour de nombreux Français entre ces deux éléments...) celui qui apparaît le plus honnête (encore une fois avec un score très proche de celui de

la candidate communiste). Précisons qu'ici le terme « d'honnêteté » renvoie davantage au registre politique et idéologique (il croit en ce qu'il dit) qu'au registre moral ou judiciaire. Sans doute que la fidélité aux mêmes messages et que la cohérence de la ligne politique réaffirmée tout au long de la campagne sont venues renforcer cette dimension d'honnêteté. On notera d'ailleurs que c'est uniquement sur ce registre que l'image d'Olivier Besancenot a connu quelques changements au cours de la campagne puisque 65% des Français l'estimaient « honnête » à l'automne 2006 contre 75% en février 2007.

### Février 2007 : les traits d'image associés aux principaux candidats à l'élection présidentielle

Pourcentage de Français jugeant que ces traits d'image s'appliquent bien aux personnalités suivantes	François Bayrou (%)	Olivier Besancenot (%)	Marie-George Buffet (%)	Jean-Marie Le Pen (%)	Ségolène Royal (%)	Nicolas Sarkozy (%)
Il/elle vous inquiète .....	26	30	28	67	42	52
Il/elle a l'étoffe d'un président de la République.....	47	14	15	20	42	68
Il/elle est honnête.....	74	76	73	38	66	58
Il/elle veut vraiment changer les choses .....	63	61	57	53	59	72
Il/elle comprend les problèmes des gens comme vous.....	61	54	48	35	52	52

Source : CEVIPOF – Ministère de l'Intérieur – Le Baromètre Français – 4<sup>ème</sup> vague Février 2007

Se dégage alors l'idée d'un candidat sincère et convaincu mais ne faisant pas partie de l'establishment politique et du cercle des politiciens professionnels. Cette image est renforcée par une assez grande proximité : il se classe ainsi en seconde position derrière François Bayrou, sur un registre certes différent, sur l'item « *il comprend les problèmes des gens comme vous* ». Il est intéressant de constater que sur cette capacité d'empathie et de prise en compte des problèmes, le porte-parole de la LCR surclasse ses rivaux de gauche (Buffet et Royal) parmi les enseignants et les ouvriers, catégorie dans laquelle Le Pen est aussi très nettement distancé tout comme chez les chômeurs où Besancenot fait aussi bien que les représentants du PC et du PS.

### La capacité de différents candidats à comprendre les problèmes des gens selon certaines catégories de la population

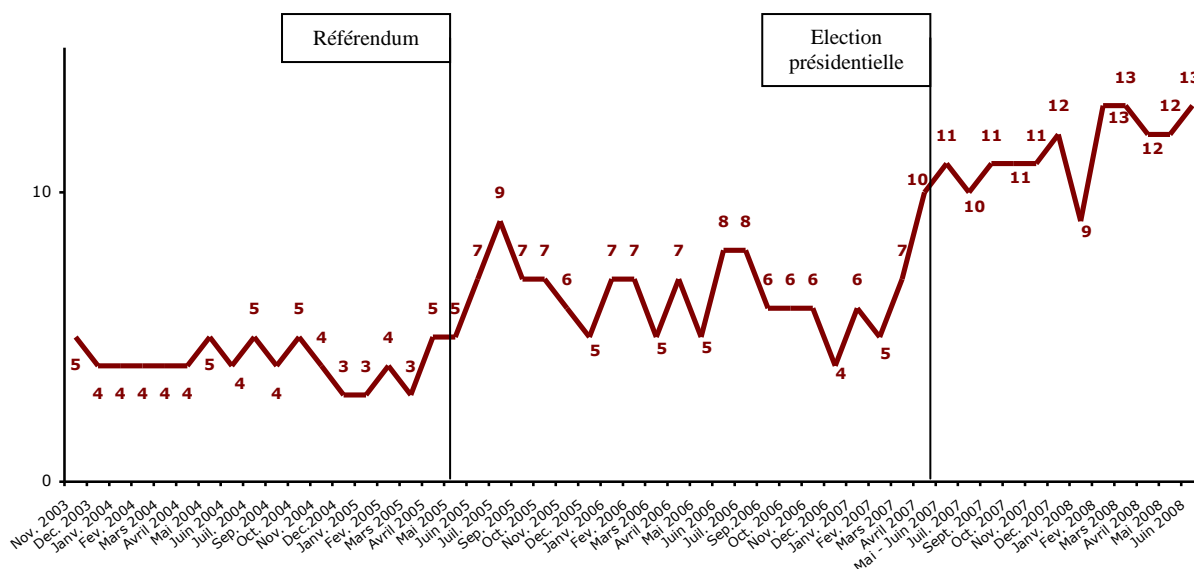
	Olivier Besancenot (%)	Marie-George Buffet (%)	Jean-Marie Le Pen (%)	Ségolène Royal (%)
Enseignants .....	70%	47%	14%	63%
Chômeurs .....	60%	62%	35%	56%
Ouvriers .....	60%	50%	41%	55%
Cadres supérieurs .....	46%	35%	38%	46%

Enfin, relevons que les cadres supérieurs et les professions libérales lui accordent la même capacité que Ségolène Royal à comprendre leurs problèmes... Et si Olivier Besancenot apparaît comme un « pur » il n'est pour autant pas perçu comme un « dur ». En effet, 61% des Français estimaient certes qu'il « *voulait vraiment changer les choses* » mais seuls 30% déclaraient qu'il les inquiétait.



La campagne présidentielle a donc modifié certains aspects de l'image personnelle du candidat de la LCR, elle a aussi et surtout sensiblement amélioré qualitativement sa popularité comme on peut le voir sur le graphique ci-dessous.

***L'évolution de « l'excellente opinion » d'Olivier Besancenot : une progression très sensible après la présidentielle***

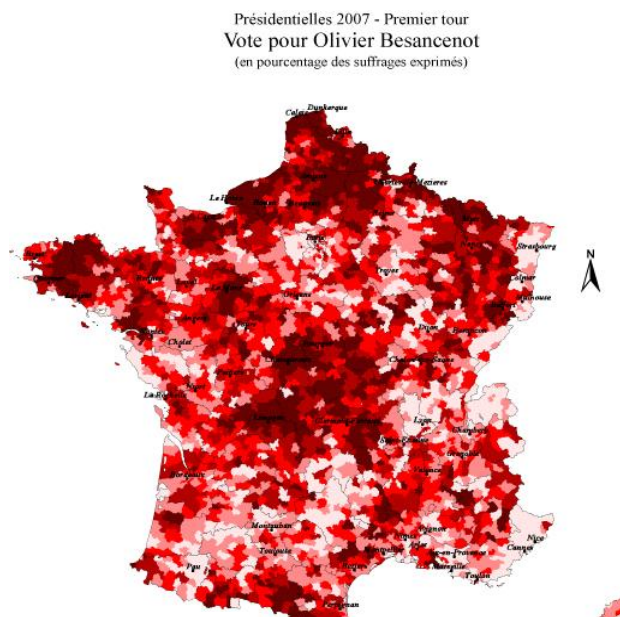


Dans le Tableau de Bord Ifop/Paris-Match, « l'excellente opinion » permet de quantifier la proportion de l'électorat la plus en phase et la plus proche d'une personnalité, ce qui s'apparente assez à ce que l'on pourrait qualifier d'un « noyau dur fidélisé ». Pour autant, cet indicateur ne correspond pas à l'audience électorale. A quinze jours de l'élection présidentielle, 10 % des Français avaient une « excellente opinion » d'Olivier Besancenot, alors que le candidat n'allait obtenir qu'un peu plus de 4 %. Il s'agit donc en fait davantage de l'électorat potentiel, c'est à dire un électorat qui a de bonnes chances de pouvoir voter pour le candidat, dont il apprécie très fortement la personnalité et les idées, mais qui ne s'interdit pas certains arbitrages comme par exemple de voter utile.

Dans le cas d'Olivier Besancenot, il est intéressant de constater que « l'excellente opinion » a connu une première poussée provisoire dans les mois qui ont suivi le référendum pour se tasser ensuite avant de progresser sensiblement à la fin de la campagne présidentielle sans redescendre depuis. Cet indicateur a même connu une nouvelle progression, certes plus légère, à partir du mois de février 2008, durant la campagne des municipales et au moment où la défiance contre Nicolas Sarkozy a été la plus importante. C'est désormais 12 à 13 % de Français qui ont une « excellente opinion » d'Olivier Besancenot contre 4 à 5 % en 2003 et 2004...

#### ④ L'analyse de la géographie électorale lors de la présidentielle confirme l'implantation progressive du leader de la LCR dans le paysage politique.

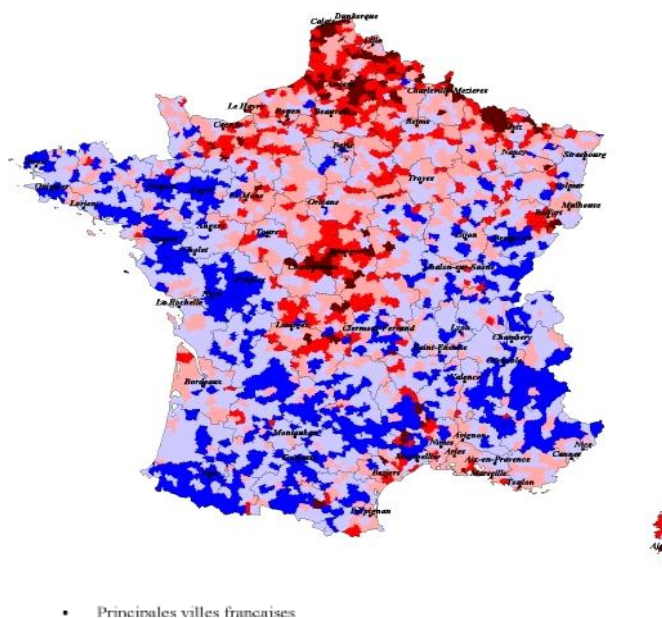
Révélation de la présidentielle de 2002, Olivier Besancenot et son organisation ont transformé l'essai en arrivant en tête des candidats situés à la gauche du PS en 2007. Après avoir devancé le PC dès 2002, c'est maintenant Arlette Laguiller qui s'est inclinée devant le nouveau porte-drapeau de l'extrême-gauche. Ce passage de témoin s'observe assez nettement sur la carte. Alors qu'en 2002, la géographie électorale d'Olivier Besancenot était assez spécifique, elle rappelle aujourd'hui assez nettement la carte historique de l'implantation du PC.



Le candidat de la LCR obtient ainsi ses meilleurs résultats dans le Nord-Pas-de-Calais, la Picardie, les industrielles Seine-Maritime et Ardennes. A cela s'ajoute la Lorraine métallurgique et les bastions communistes anciens du Centre-Bretagne et du Centre de la France (Indre, Cher, Haute-Vienne, Allier et Puy-de-Dôme). La captation d'héritage opérée par le jeune postier concerne aussi sa concurrente de Lutte Ouvrière qui le voit prospérer dans des zones à forte concentration ouvrière où elle régnait jusqu'ici sur la gauche du PS. C'est le cas de la région de Caen, du Mans, et des arrière-pays nazairien et belfortin. Mais parallèlement à cette percée dans les fiefs communistes ou les zones de force de LO, le candidat de la LCR conserve également son implantation de 2002, qui était davantage concentrée dans le grand sud et spécifiquement dans des zones pauvres et de montagne : Massif pyrénéen, Cévennes et Alpes de Haute-Provence. C'est cette alliance d'un vote radical, ancré les terroirs pauvres de la France du sud, et du vote « révolutionnaire » de la France du nord industriel, qui lui a permis d'assurer son hégémonie sur la gauche de la gauche en captant un électorat ouvrier qui lui faisait jusque là défaut.

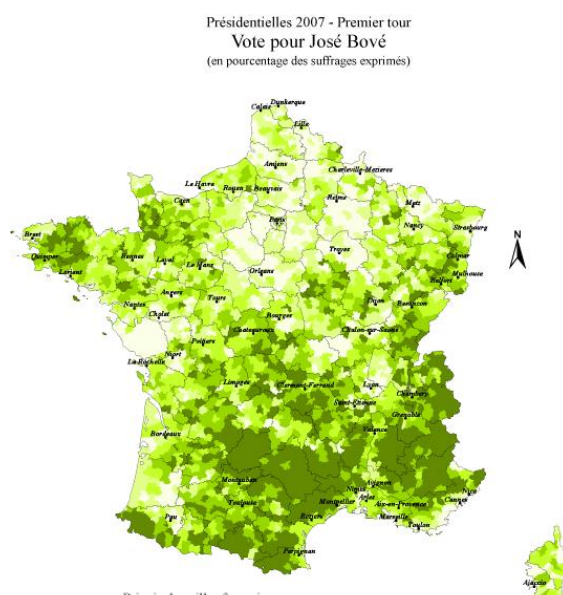
**Entre 2002 et 2007, la dynamique du vote Besancenot s'est principalement concentrée dans la moitié nord du pays soit là où Arlette Laguiller le devançait largement en 2002.**

Présidentielles 2007 - Premier tour  
Evolution du vote pour Olivier Besancenot entre 2002 et 2007  
(en pourcentage des suffrages exprimés)



Source : Ministère de l'Intérieur

## **Bové/Besancenot : une concurrence localisée dans certaines régions méridionales enclavées.**



Toutefois, on constate que la géographie du vote Bové en 2007 n'est pas sans rappeler celle du vote Besancenot en 2002. Il n'est pas exclu de penser que dans les montagnes pauvres du Sud des Alpes et du Massif Central et dans les Pyrénées, une part des pertes enregistrées par la LCR s'explique par des transferts sur la candidature Bové. Cela peut aussi se retrouver dans le Finistère sachant que sur toute la façade ouest du pays, marquée par un fort vote Royal, le réflexe de vote utile a sans doute été également dommageable à Olivier Besancenot par rapport à ses scores de 2002.

### **⑤ Les résultats de la LCR au premier tour des municipales, nouvelle illustration de la structuration progressive de cet électorat**

La Ligue Communiste Révolutionnaire a obtenu en moyenne 4,6% au premier tour des municipales dans les 87 villes de plus de 10 000 habitants où elle se présentait. Ce score moyen cache de profondes disparités avec des résultats oscillant entre 15,3% à Quimperlé et 1% à Besançon ou 1,4% à Toulon par exemple. Si les résultats de la LCR sont donc à « géographie variable », l'organisation d'Alain Krivine peut néanmoins se réjouir d'avoir supplanté les autres formations d'extrême-gauche. S'appuyant sans doute en partie sur l'image et la popularité d'Olivier Besancenot qui avait largement devancé Arlette Laguiller et Gérard Schivardi lors de la présidentielle, la LCR dépasse Lutte Ouvrière dans 47 des 48 duels qui les opposaient.

Rappelons qu'aux municipales de 2001, LO s'était imposée dans 18 duels sur 25. Ce renversement de tendance était relativement attendu dans des villes étudiantes comme Rennes, Grenoble, ou bien encore le 18ème arrondissement de Paris où la sociologie de la population locale est plus favorable à la LCR qu'à LO, mais cette dernière est également très largement distancée par l'autre organisation trotskyste (4,6% contre 14,6%) à Sotteville-lès-Rouen, cité ouvrière et cheminote. Un autre critère permet de mesurer la prédominance nouvellement acquise par la LCR sur la « gauche de la gauche » : elle obtient en effet en moyenne 69% du total des voix d'extrême-gauche dans les communes où elle se présentait face à LO et/ou au Parti des Travailleurs.

Les zones de force de la LCR correspondent pour certaines à des villes où l'implantation de l'extrême-gauche est relativement ancienne. C'est le cas par exemple à Sotteville (14,6% en 2008, 10,5% pour le total extrême-gauche en 2001), Clermont-Ferrand (13,8% contre 13,7%), Louviers (10,4% contre 10,1%) ou bien encore Lormont (10,4% contre 11,5% à l'époque). Mais des percées ont également été enregistrées dans des communes où l'extrême-gauche était absente en 2001 : Rezé, Bar-le-Duc ou Foix par exemple. Le profil des villes ayant accordé de bons scores aux listes de la LCR lors des municipales est assez diversifié. On retrouve des communes à forte tradition ouvrière (Clermont-Ferrand, Louviers) où Olivier Besancenot est parfois venu soutenir des luttes sociales (comme lors de la grève des agents SNCF du dépôt de Sotteville sur les régimes spéciaux, ou avec le gréviste du centre de tri postal de Saint-Brieuc). La LCR obtient aussi de bons résultats dans des villes populaires de gauche situées à la périphérie des grandes agglomérations bordelaise (Cestas, Pessac, Lormont, Cenon) ou nantaise (Rezé). En région parisienne, la Ligue enregistre des scores significatifs dans certains bastions communistes de l'ancienne ceinture rouge : en Seine-Saint-Denis (7,6% à Saint-Ouen et 6,3% à Montreuil), mais aussi dans le Val-de-Marne (7,8% à Ivry et 7,1% à Choisy-le-Roi) ou les Hauts-de-Seine (9,5% à Gennevilliers). On pourrait également citer ici le cas de Ploufragan, fief communiste des Côtes d'Armor où la LCR atteint 8,5%. Pour autant, toutes les places fortes du PC n'ont pas réservé le même accueil aux listes soutenues par Olivier Besancenot qui n'ont ainsi recueilli que 3,8% à Nanterre, 4,3% au Blanc-Mesnil et 4,5% à Nanterre.

Si la sociologie et les traditions politiques locales jouent donc un rôle important, l'offre politique existant au premier tour est encore plus déterminante et permet assez bien d'expliquer les variations des résultats de la LCR comme le montre le tableau suivant. Dans les communes où elle n'était en concurrence avec aucune autre liste d'extrême-gauche, cette dernière voit ainsi passer son score moyen de 7 % quand la gauche de gouvernement (PS/PC/Verts) était rassemblée à 3,4 % quand plusieurs listes de cette gauche étaient présentes.

### *Une influence importante de la configuration politique du premier tour sur le score de la LCR*

Dans les villes où la LCR était en concurrence avec une ou des listes d'extrême-gauche, son score moyen est quasiment identique que l'ex-gauche plurielle soit rassemblée (4,5 %) ou divisée (4,2 %). Si la concurrence d'autres listes d'extrême-gauche a donc été dommageable au score de la LCR, ce dernier a encore été davantage impacté par la présence ou non de plusieurs listes de la gauche de gouvernement. On constatera de fait que dans les trois villes où le parti d'Olivier Besancenot a obtenu ses meilleurs scores (Quimperlé, Sotteville-lès-Rouen et Clermont-Ferrand) on ne comptait qu'une seule liste de gauche « classique ». Tout se passe donc comme si cette configuration d'une gauche rassemblée avait laissé un large espace à la LCR, qui avait alors vu venir à elle, hormis ses soutiens traditionnels, des électeurs de gauche insatisfaits de ce remake local de la « gauche plurielle » jospinienne.

Plus globalement, on voit ainsi depuis quelques années se structurer scrutin après scrutin une offre politique à la gauche de la social-démocratie réformatrice à l'instar de ce que l'on observe outre-Rhin avec l'apparition de *die Linke*, formation alliant les anciens communistes du PDS et des déçus du SPD et qui est aujourd'hui représentée dans dix parlements régionaux.

A l'heure où le Parti Socialiste débat sur sa stratégie d'alliance et sur l'opportunité de faire sien un certain libéralisme après avoir définitivement et officiellement abandonné la référence révolutionnaire, le courant politique incarné par Olivier Besancenot pourrait alors se voir ouvrir de nouvelles perspectives notamment si le train des réformes sarkozystes continue au même rythme. Engendrant mobilisation et radicalisation éparses dans différents secteurs de la société, la « rupture » pourrait amener certaines clientèles de gauche (enseignants, fonctionnaires, syndicalistes, précaires) à se tourner vers le Nouveau Parti Anticapitaliste, incarnant le mieux l'opposition frontale au Sarkozysme.

Le vote utile, dont on a vu l'efficacité en 2007, pourra certes endiguer partiellement ce phénomène, mais le saut qualitatif opéré par Olivier Besancenot, dont la stature politique et médiatique s'est nettement développé, devrait rendre plus légitime que par le passé l'option d'un vote en sa faveur. Les résultats du second tour des dernières élections municipales, dans les villes où la LCR s'est maintenue, pourraient d'ailleurs constituer une illustration de la légitimité accrue de ce vote. Ainsi, loin de s'effondrer entre les deux tours, le score de la liste d'extrême-gauche est passé de 13,8 % à 15,3 % à Clermont-Ferrand et il est resté stable à Concarneau (11,8 % à 12,1 %). Dans cette dernière ville, le maintien de cette liste a d'ailleurs fait perdre la gauche tout comme à Quimperlé. Dans d'autres communes, ce sont des reports imparfaits des voix d'extrême-gauche qui ont empêché la liste de gauche de gagner (Saint-Brieuc) ou l'ont fait perdre la mairie (Morlaix). Ces cas non isolés ne sont pas pour autant légion et la qualité des reports a été assez bonne dans la plupart des villes. Rappelons également que selon l'enquête post-électorale de l'Ifop pour le Cevipof, 76 % des électeurs d'Olivier Besancenot déclarent avoir voté pour Ségolène Royal au second tour, 12 % pour Nicolas Sarkozy et 12 % ont préféré s'abstenir. Ces chiffres montrent bien que dans une configuration de second tour, le PS peut toujours compter sur les reports des voix d'extrême-gauche même s'ils ne sont plus aujourd'hui aussi automatiques que par le passé ce qui, associé à une progression de son score au premier tour, vient accroître la capacité de nuisance de la LCR.